



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Deux regards ottomans sur Alexandrie / Pīrī Re'īs, Evliyā Celebī***  
**éd. Centre d'études alexandrines, 2013**  
**cote : 59.883**

Ce bel ouvrage, illustré de cartes en couleurs, appartient à la collection dirigée par Jean-Yves Empereur, et consacrée à la ville d'Alexandrie.

Deux textes, écrits en turc ottoman, ont été exhumés et traduits par Jean-Luc Grammont, ancien directeur des Etudes anatoliennes et Michel Tuchsherer, professeur émérite à l'Université Aix-Marseille et spécialisé dans les études sur le monde arabe et musulman.

Le portulan a été rédigé par Piri Re'is, né entre 1410 et 1470, d'une famille de célèbres corsaires, et qui a écumé les côtes entre Tunis, Djerba et la Tripolitaine. Après la conquête de l'Egypte par Sélim I<sup>er</sup> en 1517, il se joint à l'escadre de l'amiral qui ramenait à Alexandrie les hommes, les blessés de marque ainsi que le butin. En 1524, il termine *Le Livre des choses de la mer*, instructions nautiques illustrées relatives aux côtes de la Méditerranée. En 1549, il reprend la mer pour commander la flotte égyptienne basée à Suez. Après une victoire de justesse sur les Portugais à Ormuz dont il force le blocus, il fut dénoncé par le gouverneur de Bassora qui le jalousait et sur un faux rapport, exécuté en Egypte dès son retour.

Les deux traducteurs ont donné la version de 1521, avec, en parallèle, celle de Jean-Dominique Cardonne, secrétaire-interprète aux Affaires Etrangères et attaché à la Bibliothèque du Roy en 1765.

Alexandrie y est décrite comme une ville « extrêmement ancienne. On ne connaît pas celui qui jeta les fondations... mais on dit qu'Alexandre le Bicornu repeupla les ruines de la ville. De l'époque de l'Envoyé, sur lui soit le salut, la plupart des compagnons reposent à Alexandrie. C'est le foyer des saints ». Il s'agit bien entendu du Prophète et le navigateur donne la liste des fameux saints. Quant à Alexandre, son surnom, repris dans la tradition musulmane, sans doute, à notre avis, lui fut-il donné, après son sacrifice au temple de Jupiter Amon, voué au bélier propitiatoire. Les descriptions sont à la fois colorées et précises avec la situation de la ville « sur un lieu bas, fait de sable blanc ». Le guide multiplie les indications techniques, sur « la tour qui est en fait une belle et puissante forteresse », les rochers, la nature des fonds de « sable corallien » et la mesure, à la sonde, de hauts-fonds. Pour l'historique, il évoque « les temps anciens où il y avait sur l'île un miroir. On dit que les navires apparaissaient au large dans ce miroir ». Ce qui confirme la description du Phare, devenu



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

mythique. Avec aussi des détails pittoresques : « On guettait depuis les tours de la ville. A l'époque des Mamelouks, on guettait les navires. Quelque fut le nombre, on hissait autant de drapeaux pour avertir les habitants et les gardes du port d'où l'on tirait une salve. Puis on recevait une pièce d'or pour avoir tiré une salve en l'honneur du bateau ».

Le corsaire donne les mouillages ainsi que les points d'eau, avant de passer au port d'Aboukir. Il donne les directions des vents et les méthodes d'accostage selon qu'il est du Nord ou vient du Sud. Les cartes jointes attestent du périple ainsi qu'un plan d'Is' Kenderiyya, Alexandrie en arabe. Une comparaison intéressante a été rendue possible grâce aux portulans, mis en annexe et établis pour la plupart par des navigateurs italiens du XII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle : Une invitation au voyage pour des navigateurs modernes mais le corsaire avait déjà signalé que les fonds de sable étaient changeants!

Le voyageur ottoman Evliya çelebi (Istanbul 1611 - Egypte 1684) a laissé d'épais et nombreux volumes sur ses voyages qui l'avaient mené de « Vienne, au centre de l'Iran, en Crimée et en Somalie », son équipée jusqu'à Dunkerque paraissant plus douteuse! Il est vrai que les notes annexes des deux traducteurs remettent les événements dans leur contexte et rétablissent une exactitude géographique et historique parfois mise à mal!

Ainsi que les descriptions d'Aboukir et de Rosette, celle d'Alexandrie est à la fois précise et poétique. Il dit « s'être servi des chroniques des Coptes sur la fondation de la ville, sur l'emplacement de l'Alexandrie antique appelée Rukuda ». « Cette Alexandrie est passée par les mains de milliers de rois des temps passés...mais elle entra dans la possession des Omeyyades et devint extrêmement prospère et très convoitée. Ceux-ci lancèrent leurs troupes contre Constantinople et conquièrent l'Espagne ». Et ce, « grâce aux trésors d'Alexandrie qui passaient d'une telle immensité que les langues ne sauraient les décrire ». Il présente « le fort solide, de forme décagonale » et les deux ports, celui de l'Est, consacré au commerce, celui de l'Ouest à la flotte ottomane. Il donne des aperçus suggestifs de la vie alexandrine : « A l'endroit où le canal qui vient du Nil, se jette dans la mer au pied de la forteresse, il y a de grands bassins et des banquettes. Certains étrangers se lavent dans les bassins et y font la lessive. Certains amants et amantes vont nager en mer tels des hérons. C'est un endroit paisible pour être poitrine contre poitrine sans que rien ne vienne s'interposer ». Sans parler des « douze cafés bien décorés dont chacun peut accueillir cinq cents hommes; chanteurs, joueurs de saz (luth) et musiciens y jouent jour et nuit ». Après les plaisirs, les légendes : celle d'un palmier-dattier pétrifié par une intervention divine et que les voyageurs enlacent pour s'assurer d'un bon retour. Il évoque la plus belle mosquée, près du souk des parfumeurs, d'où son nom d'Attarine. « Son enclos contient un jardin où se trouvent des arbres avec des fleurs de toutes les couleurs ». Il dénombre vingt-sept mosquées; soixante-quinze avec les plus petites et passe en revue les mihrabs aux panneaux de marqueterie incrustés de nacre. Il fréquente les tombeaux des saints, les mausolées consacrés aux sages érudits et les couvents de derviches. La ville doit une partie de sa grande richesse à ses tissages de lin et de coton tandis que les étoffes d'apparat resteront célèbres depuis l'antiquité jusqu'à la période médiévale. Elle vend aussi ses laines et ses maroquins. « La population est divisée en deux catégories, les militaires et les commerçants ». Malgré la fraîcheur qu'il déplore et les pluies d'hiver, il constate l'existence de plantations d'orangers et de citronniers mais vante surtout



## *Académie des sciences d'outre-mer*

les melons, les figues ou les dattes. L'abondance des points d'eau à l'entrée des ports est grande. Elle est livrée aux habitants à dos de chameaux.

Mais c'est de l'activité portuaire qu'Alexandrie tire ses revenus : « Chaque année trois ou quatre cents navires francs et autres déploient leurs voiles, jettent l'ancre dans le port et y font escale. Il ne manque pas d'y avoir plaintes et querelles; les taxes sont perçues par le cadi ». La ville abrite intra-muros les fondiques des nations : « Vénitiens, Flamands, Anglais, Génois, Messins, Français et Ragusais » avec leurs bailes ou consuls. En bon conteur, il ne peut résister à un « spectacle extraordinaire » : « une énorme femme s'allonge en hiver, dans la mer, la tête sur le rivage. Les crustacés font leur nid dans ses vêtements, certaines vermines mangent sa chair, le sang rouge coule. Les femmes lui font l'aumône d'un pain ». Pour l'auteur « elle tira de sa besace de feutre un pain blanc d'où sortirent dix dattes et trois pièces d'or » et il s'émerveille devant sa sainte folie. « Les poissons couleurs de rubis, d'énormes rougets » qu'il dénombre autour des rochers, sont moins sensationnels.

En comparaison avec cette jouissance paisible des richesses, il évoque le temps d'Abdel Melik (685 - 705), le cinquième calife omeyyade : un ambassadeur du Roi d'Espagne, s'insinua par artifice, dans ses bonnes grâces et devint son favori. Il lui donna une armée, après sa conversion, mais le traître marcha de Damas sur Alexandrie : « Il détruisit par la force de la science, la tour de vigie qui était le Miroir d'Alexandrie et prit celui-ci. Ce miroir était tel, que si un ennemi arrivait par mer, tous ses bâtiments s'embrasaient sous le feu rayonnant du miroir, et celui-ci rendait visible tous les bateaux qui naviguaient sur la mer. Il était doué d'un immense pouvoir talismanique. Aujourd'hui son souvenir est toujours visible. On l'appelle le rocher de Meymüncuk, à l'entrée du Port-aux-Galions. Comme il est situé à un endroit défavorable, certains bateaux viennent le heurter et sont mis en pièces ». Pouvoir toujours merveilleux du fameux Phare dont le simple feu rayonne dans les imaginations! Mais ce récit donne envie de parcourir la ville, livre en mains, sur les traces des Omeyyades après celles, à demi ensevelies, d'Alexandre le Grand.

**Annie Krieger-Krynicky**